L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 20 SEPTEMBRE 1887

La Foire de Jeannerette.

Nous remercions M. le surintendant F. M. Welsh, qui nous remet des invitations au Grand Festival agricole et industriel que prépare la ville de Jeannerette. Il promet d'avoir plus d'éclat encore que celui de l'an dernier. Nous ne saurions trop féliciter cette fertile et active région des Attakapas de l'énergie qu'elle déploie toujours, alors qu'il s'agit de mener à bien tout projet devant servir au développement, à la prospérité de la Louisiane, dont elle est une des plus riches contrées.

Ces paroisses-là il faut les citer au premier rang de celles qui ont envisagé les ruines avec calme et qui, devant ce spectacle, si bien fait pour abattre les plus forts, n'ont jamais désespéré, n'ont pas eu un moment de défaillance. Loin de là, elles se sont mises aussitôt à l'œuvre de la reconstruction et cette reconstruction elles l'ont achevée dans les limites du possible.

De ce relèvement la Foire de Jeannerette donnait une preuve indéniable en 1887; celle de 1888 rendra l'affirmation plus accentuée encore.

On verra là ce que peuvent l'énergie, l'esprit d'entreprise, alors même qu'ils ne sont aidés que d'un capital relativement borné; les résidents du Têche donneront, par les résultats déjà obtenus, la mesure de ce que l'on pourra obtenir avec des ressources, nécessairement accrues.

Toutes les dispositions ont été prises avec intelligence par ceux qui se sont mis à la tête de cette Exposition de quatre journées à Jeannerette. Ses organisateurs ont tiré le meilleur parti des moyens d'action dont ils disposaient; ils se sont mis en relations constantes avec les agriculteurs, les éleveurs, les industriels, les producteurs en tous genres de notre État; les envois déjà reçus, les envois à recevoir encore, promettent une très importante exhibition. Ceux qui pourront assister à cette fête du travail, passeront là des journées dont ils tireront leçon et profit; et, tout en se renseignant mieux sur les produits divers de la Louisiane, ils jouiront de l'hospitalité de cette petite ville de Jeannerette, qui toujours reçoit si cordialement, si libéralement ses hôtes.

On sait que la Foire s'ouvrira le 29 septembre pour se fermer le 2 octobre. Non seulement on trouvera là toutes les richesses de pareille Exposition; mais encore bonne part sera faite au plaisir.

On a, en effet, organisé des courses, pour lesquelles on a entré bon nombre de chevaux de race, de grande valeur; un orchestre qui, chaque jour, donnera concert; des jeux de toutes sortes.

Faut-il les bâtisses improvisées sur ce champ de Foire, on aura aussi des restaurants, des salons, où l'on pourra se procurer repas et rafraîchissements, aux prix les plus modérés.

Enfin rappelons qu'une somme de deux mille piastres sera distribuée, à titre de récompenses, entre les exposants les plus méritants.

On se rend à Jeannerette en quatre heures environ, par le chemin de fer Morgan.

Un succès complet, éclatant à cette entreprise si utile, toute patriotique : voilà notre souhait bien sincère.

LECTURES. — Le professeur Fischer donnera, ce soir, au Washington Artillery Hall (entrée rue Carondelet), une première *lecture*, dont le sujet ne nous est pas connu, mais qui promet d'être intéressante, si nous en croyons ce que l'on nous dit du mérite du conférencier. Dames et messieurs y sont invités.

La seconde conférence aura lieu dans le même local, le 21 septembre, et la troisième, pour dames et enfants, le samedi 24.

On commencera à 8 heures et demie. L'orchestre dirigé par M. Wolff a été engagé pour l'occasion.

Nous remercions M. Fischer de l'invitation qu'il a adressée à l'*Abeille*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Les menaces n'y ont rien fait; salle pleine était là, dimanche, pour l'ouverture de l'Académie de Musique. Et à en juger par les démonstrations des spectateurs, par le plaisir qu'ils éprouvaient et qu'ils traduisaient bruyamment, il est probable qu'ils reviendront plus d'une fois voir les Ministrels de la troupe Wilson-Rankin.

Ainsi qu'il avait été annoncé, cette troupe renferme de très bons éléments; on n'en eut jamais ici de plus nombreuse.

Vous en connaissez depuis longtemps les deux principaux comiques; MM. Géorge Wilson, Luke Schoolcraft. Toujours chez eux le même entrain, cette gaîté endiablée qui se communique au public.

Le programme, très varié, a été exécuté avec ensemble d'un bout à l'autre; mais on a applaudi surtout les scènes chantées et parlées de Wilson et Schoolcraft; l'ascension en ballon; une statuaire de nouveau genre par MM. Doyle, Keegan, Griffin, Carlton, Ryan, Talbott, Gorman et Madden, et enfin la pièce burlesque qui termine le spectacle: *Willie Buffalo's Wildest West.*

Ce soir, même programme.

Dimanche prochain, rentrée de Mlle Lizzie Evans dans *Our Angel*, une comédie nouvelle en quatre actes, de Ed. J. Swartz.

Le St. Charles ouvrira le 23 octobre; sa saison sera de 25 semaines; le Grand Opera House, dont la réouverture aura lieu le 13 novembre, jouera 20 semaines.

Quant à l'Académie de Musique, toujours la première et la dernière en ligne, elle fera campagne durant 32 semaines.

Les trois théâtres ont été peints et décorés à nouveau.

THÉATRE FARANTA—La pluie a été impuissante aussi contre le théâtre Faranta; sa seconde soirée, celle de dimanche, a été satisfaisante sous tous les rapport : recette et succès.

Ses deux troupes d'inauguration sont de bon augure : il est probable qu'elles donnéront une fructueuse semaine.

On les aura ce soir encore dans le même programme : les *spécialités* de Riley et Wolf et l'ensemble très intéressant d'un quintette de troubadours espagnols.

Lundi prochain, "Hall & De Voy Combination."

—La soirée, donnée dimanche par le Cercle Espagnol et Hispano-Américain, a été toute charmante. Il y avait là grand monde et qui a fait fête aux amateurs—dames et messieurs—chargés de jouer les deux comédies annoncées. Les deux ouvrages ont marché avec entrain et fréquemment les interprètes ont fait preuve de finesse, d'entrain. Leur succès a été soulevé; c'était vraiment justice. Un bal a terminé la soirée.

Ce Cercle est certainement l'un des plus aimables qui soient à la Nouvelle-Orléans; nous ne sommes pas surpris de le voir en pleine prospérité.

Deux heures du matin.

1er pochard, étendu sur le ventre en travers du trotteir. Il a deux de ses doigts dans la bouche.

2e pochard, trébuchant dans le premier.—Tiens, qué qu't'as, t'es malade?

1er pochard.—J'peux pas m'sieu.

2e pochard.—Quoi?

1er pochard. — Siffler..... Siffler m'sieu.

2e pochard.—Hein?

1er pochard.—Siffler m'sieu.

2e pochard.—Tu veux que j'siffle?

1er pochard.—Oui m'sieu.

Le deuxième pochard introduit à son tour deux de ses doigts dans sa bouche et se met à siffler comme un merle.

Un bruit de vitres, une fenêtre qui s'ouvre, une femme qui crie :

—Ah! c'est toi, ivrogne, t'as encore bu la paye, t'es saoul, tu peux pas r'monter; attends, j'vas t'chercher, fainant, a..... c.....

1er pochard.—Merci, m'sieu j'suis reconnu.

La dernière éclipse de soleil n'a pas beaucoup impressionné le petit Joséphin Prudhomme, qui s'est levé à quatre heures, et déclare n'avoir rien vu du tout.

—Tu te plains, ingrat enfant! lui a répondu son père, alors que tu devrais admirer les voies de la Providence.

—Mais le phénomène était presque fini quand il a fait jour!

—Justement, il faut bénir la nature qui, pour ne pas nous priver de l'astre généreux, a bien voulu ne l'éclipser que pendant la nuit!

Chez le commissaire de police :

—Vous entendes : le plaignant a reçu, de vous, en pleine figure, vos œufs sur le plat, assiette et tout. D'où provenait la querelle?

—Pas eu de querelle. 'Je commençais à déjeuner, à mon restaurant, bien tranquillement, quand il m'arrive là, sous mon nez.....

—Eh bien?

—Eh bien, il me demande mon opinion sur Franzini!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nile-Orléans, 20 septembre 1887.—Indications.—Pour la Louisiane: Temps nuageux et pluvieux; légers changements dans la température; vents frais violents dans la partie sud; vent d'est forts avec brises le long de la côte.

Température du 19 septembre 1887. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 143 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	72	22
Midi.....	76	25
3 P. M.....	78	27
6 P. M.....	74	23

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Charles T. Coens à Mlle Annie M. Long;
Léon Cardier à Mlle Mary M. Dutillet;
Joseph J. Marcher à Mlle Catherine Gross.

Naissances.

Mme John F. Henry, une fille;
Mme Charles W. Godfrey, une fille.

Décès.

John McGovern, 63 ans, 140 rue Claiborne côté Sud;
Mary Watkins, 5 ans, 40 rue des François;
Josephine Pierson, 82 ans, 420 rue Jersey;
Mme Mary Seifert, 34 ans, 9 rue Livaudais;
Marius Simon, 57 ans, 29 rue Bourbon;
Fred A. Rosler, 31 ans, rue Levée, près l'avenue Carrollton;
Goslieh Bobeck, 41 ans, coin des rues Levée et Mary;
Thomas J. Wilson, 86 ans, Carrollton;
Marie E. Deville, 5 mois, paroisse Jefferson;
Dora Norris, 2 mois, rue Kemparts, près Enghein.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nile Orléans, 134 personnes, dont 24 de fièvres, 4 de diphtérie, 17 de la phthisie pulmonaire, 5 de la maladie de cœur, 8 de la maladie de Bright.

AGES—Au-dessous d'un an, 19; de 1 à 2 ans, 4; de 2 à 5 ans, 12; de 5 à 10 ans, 12; de 10 à 15 ans, 4; de 15 à 20 ans, 4; de 20 à 25 ans, 8; de 25 à 30 ans, 6; de 30 à 40 ans, 17; de 40 à 50 ans, 12; de 50 à 60 ans, 10; de 60 à 70 ans, 14; de 70 à 80 ans, 8; de 80 à 90 ans, 5; de 90 à 100 ans, 1; 100 ans et au-dessus, 0.

NATIONALITÉS — Français 5; Allemands, 8; Irlandais, 9; Louisianais, 85; autres que Louisianais, 79.

Il est mort 75 personnes du sexe masculin, et 59 du sexe féminin.

Il y a eu 25 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 23 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 25.93; blancs, 35.11; couleur, 25.70.

Chemin de fer Louisville et Nashville.—L'orage qui s'est déchaîné, depuis dimanche, à la Nouvelle Orléans et dans les environs, a creusé de profondes ornières dans les rails du chemin de fer Louisville et Nashville, entre les stations de Michaud et de Chef Menteur et English Look-out. Les trains ont donc cessé de circuler entre la Nile-Orleans et English Look-out. Le transport des voyageurs s'opère depuis deux jours par eau, entre Milneburg et English Look-out, et le bateau à vapeur *Camelia* a été affecté à ce service. Dès que l'eau se sera retirée de la voie et qu'il sera possible de rétablir les communications, la compagnie du chemin de fer en informera le public.

Dupès.—Lors de la récente excursion de la population de couleur à Mobile, via la Nouvelle-Orléans, dont le prix, aller et retour, était de $2.00, le train, se composant de cinq wagons, comme il avait été convenu avec la compagnie,—chaque wagon supplémentaire devant coûter $100—allait partir de Mobile lorsque l'un des excursionnistes, avisant une troupe de voyageurs qui attendait le départ du prochain train pour la Nile-Orléans, leur proposa de faire ajouter un sixième wagon au train, moyennant une somme de $2,50 que chacun d'eux paierait pour son voyage.

Le marché fut conclu et rapporta $65. Le sixième wagon fut ajouté, le train manœuvra pour rentrer sous une remise où le sixième wagon fut laissé puis les excursionnistes s'embarquèrent et le train partit laissant sur la voie les voyageurs supplémentaires dont il emportait les $54. Ces voyageurs n'étaient autres que les ministrels de la troupe Wilson et Rankin jouant en ce moment à l'Académie de Musique. M. Daniels, leur directeur, qui avait conclu le marché, a porté plainte Dimanche matin à son arrivée, au chef de police et son intention est de poursuivre le coupable qui a été arrêté Dimanche soir à 10 h. 30 par les détectives Gaster et Pecora.

C'est un nommé P. R. Moize qui se dit professeur d'anglais et nie sa culpabilité et même toute connaissance de l'affaire. Il a été arrêté à la gare du Louisville et Nashville au moment où il allait repartir pour Mobile.

Louisville & Nashville R. R.—La voie du Lonisville & Nashville est sous l'eau. Le train qui devait arriver en ville hier matin a été arrêté à la station Lookout. Les voyageurs qui tentent la ville ont du s'embarquer à Milneburg à bord d'embarcations qui les ont conduits à Lookout où ils ont pris le train pour la Mobile; ceux au contraire qui sont à destination pour la Nouvelle-Orléans s'embarquent à Lookout à bord du même bateau et arrivent en ville par voie de Milneburg.

Beaucoup de voyageurs ont annoncé par télégramme qu'ils resteraient au bord de la côte jusqu'à ce que l'eau se retire et qu'ils ne reviendraient pas par le Camélia. La voie ferrée est sous l'eau entre la Station Michaud et celle du Chef Menteur. Plusieurs crevasses, dont quelques-unes sont assez larges, se sont déclarées et l'eau du Golfe refluée par le vent d'Est est la cause de cette submersion qui cessera avec lui.

Aucun travail de réparation ne peut être entrepris tant que la ligne est sous l'eau, mais on espère que le vent se calmant, elle se retirera bientôt.

Ce matin, néanmoins, de nouvelles crevasses, à cause de la tempête signalée sur le golfe.

Aussitôt que l'eau se sera retirée et permettra de commencer les travaux, ceux-ci seront immédiatement entrepris et conduits rapidement afin que les digues soient promptement en état.

Médaille.—Les personnes habitant dans le voisinage de l'endroit où l'officier John Griffin a pour défendre sa vie, été obligé de tuer le nègre William Taylor, ont fait présent au brave officier, d'une magnifique médaille en or en témoignage de leur estime et de leur admiration pour le courage et le sang-froid déployés par lui.

L'officier Griffin se montre avec raison très-fier de cette marque de sympathie.

Marché de la rue Calliope.—Les marchands de la rue Poydras vont prendre leurs mesures pour protester énergiquement contre la liberté que l'on a prise de faire de la gare de l'Illinois Central, rue Calliope, un marché où les marchandises sont vendues au détriment des marchands de la ville.

Cour Civile. — Les commissaires priseurs ont évalué à $2,000 certaine propriété faisant partie de la succession François Franconguez.

A propos de la succession Amélie Stiegler, née Kippe, Me Anatole Brieugue, avocat, a réclamé la réunion d'un conseil de famille, afin de régulariser la vente des biens au profit des héritiers mineurs.

Succession Chas Stiegler : actif, $2,000; passif, $28,275.

Nouveaux procès.

E. J. Dours contre Bonpunt, pour mise en possession.

L. M. Babad contre Christy McCarthy, procès en $25 de dommages.

J. Dours contre Bonpunt au sujet d'un effet de $507.34.

New Orleans Gas Light Co. contre Maurice J. Hart pour obtenir une injonction l'empêchant de poursuivre les travaux d'érection des tours électrique, sous prétexte que ces tours abimeront les conduites de gaz.

Cour Criminelle.—Section A.—

Se sont déclarés innocents :

Larcin—Joseph Burris, James Carey et Gus Knox.

Coups et blessures—Winnie Hapleton, Fred Redmond, Charles Johns et Richard Mathias.

Vol avec effraction—Willie Smith, James Doran, meurtre de J. Neill, Albert Black, voles de fait, Samuel Johnson, effraction, 50c. d'amende et 1 an de Pénitencier.

Une ordonnance de non lieu est rendue contre Louisa Jones, larcin, l'accusée étant mort à la prison de paroisse.

Le juge W. L. Evans, remplissait hier les fonctions d'avocat de district.

Inspection.—Les inspecteurs Hutchings et Kelley ont inspecté, hier, le steamer Corona.

Parti avec $150.—Le caissier de la Louisiana Shoe Factory, établie au No. 27 de la rue du Canal et dont MM. Kieffer frères sont propriétaires, a disparu. On a constaté à la caisse un déficit de $150 et appris qu'une des employées lui avait prêté $13. Goodman avait tiré ce chèque de $150 samedi dernier pour payer les ouvriers et s'en était approprié le montant.

Les détectives de la police Farrell sont à sa recherche, mais ils n'ont pas encore découvert sa trace.

Nouvelle brasserie—Une nouvel le brasserie va se fonder en ville, au capital de $125,000, dont $75,000 sont déjà souscrits.

La nouvelle compagnie a l'intention d'acheter l'immeuble occupé par l'ancienne brasserie Weckerling, encoignure Delord et Magazine, de l'agrandir et d'y installer les plus récentes machines et les plus perfectionnées.

Expérience.—Dimanche, à 5 heures de l'après-midi, la pompe fabriquée par la La France Steam Fire Engine Co., de Elmira, New-York, pour la Steam Fire Co No 2 d'Alger, a été mise à l'essai, mais la vent étant trop impétueux pour permettre de juger de la force de projection, un nouvel essai sera fait très prochainement.

Emile Bernard contre Andrew Hero Jr.—M. Emile Bernard, passeur dans la paroisse St-Jean-Baptiste, réclame devant la première cour de ville, à M. Andrew Hero Jr., candidat républicain du 2me district aux dernières élections au Congrès, la somme de $38,50 pour avoir passé de la rive droite à la rive gauche du Mississippi, des électeurs qui se rendaient à un mass meeting tenu par ses partisans.

Rapport.—Compte de dépenses et recettes, (Bureau du commissaire Mealey) qui sera présenté ce soir au Conseil de Ville.

—Dépenses avec salaires—

Bureau du Commissaire.....	$ 302 70
Prison de Police.....	1,764 10
Prison de Paroisse.....	1,204 00
Télégraphe (alarmes d'incendie).....	1,405 44
Réparations des édifices publics.....	419 10
Transport des malades et des morts.....	237 73
Transfert des prisonniers.....	158 30
Marché public.....	905 80
Fourrières.....	60 30
Commissionnaires, Cours.....	300 00
Gardiens des archives.....	150 00
Gardins publics.....	117 55
Cimetières de la ville.....	44 40
Total.....	$7,150 56

—Recettes—

Cimetières.....	$ 126 00
Fourrières.....	2 00
Total.....	$ 128 00

Reprise des travaux.—La reprise des travaux de pavage par la Barber Asphalt Paving Co., a eu lieu hier rue Baronne entre Delord et Perdido, la compagnie des tramways de Carrollton ayant consenti à placer ses voies ferrées à un niveau convenable pour permettre la continuation du pavage en Asphalte.

Fausses alarmes.—Trois fausses alarmes ont été données dans l'espace de trois heures, samedi soir, 10 heures 45 à dimanche matin 1 heure 45.

La première à la boîte 56, la seconde à la boîte 13 et la troisième à celle No. 126.

La police est à la recherche de quatre individus dont le signalement a été donné à la police par les citoyens qui habitent dans le voisinage de la boîte No. 56.

Hier, une autre fausse alarme a été donnée à 5 heures du soir, à la boîte 9, et une seconde à 7 heures 15, à la boîte 141.

Une troisième enfin à 11 heures un quart, à la boîte No. 61.

Aucune arrestation n'a été opérée.

Trouvé mort.—Dimanche matin, à 8 h. 30, le conducteur John Scherin a trouvé sur le toit d'un wagon remisé à la gare de Pontchartrain, rue des Champs-Elysées, un individu qui ne donnait plus signe de vie. Il portait à la tête une profonde blessure, et il est évident qu'il se sera heurté la tête à quelque pont alors que le train était en marche. Il a été absolument impossible de découvrir son identité.

Rixe.—Dimanche, à 3 heures de l'après-midi, deux nègres, Joe Brown et Dan Edwards, se sont battus au coin des rues Troisième et Liberte. L'un d'eux, Brown, a reçu un coup de couteau qui a nécessité son transport à l'hôpital.

Le temps.—La pluie presque continue qui a commencé à tomber dimanche matin et qui menace de ne point vouloir cesser de août, a eu d'abord pour résultat de laver à fond nos rues, qui en avaient grand besoin, et de faire cesser les émanations de nos ruisseaux. Par contre, elle a créé un pied de boue dans les rues non pavées et inondé certaines autres, comme, par exemple celles du haut de la ville, la rue du Canal, côté droit, à partir de la rue Franklin jusqu'au côté de Broad; la rue Claiborne, côté gauche, et les rues adjacentes, etc.

Quant au vent qui soufflait hier soir avec une grande violence, il a refoulé l'eau dans les canaux et l'on ne comprend pas comment il ne s'est pas déclaré nombre de crevasses aux levées des Bayous et Nouvelles Basins dont le niveau de l'eau était hier soir à six pouces du sommet des digues. Le vent qui a surtout soufflé avec impétuosité entre 8 et 9 heures du soir, ralentissait considérablement par moments la marche des chars, qu'il prenait de face. On ne signale aucun accident, pas même le moindre incident.

Blessé.—Le jeune Walter Carey, âgé de 11 ans, fils du conseiller municipal Thos. Casey, en chassant avec quelques camarades sur la plantation Millaudon, de l'autre côté du fleuve, s'est blessé accidentellement à la poitrine.

Il a reçu la décharge de son fusil au dessous du sein droit. La balle a perforé le poumon et la blessure est dangereuse. L'enfant a été transporté chez ses parents, coin des rues Laurel et Jena, et a reçu les soins des Drs Grube et Carter.

Société St Maurice.—La société de St Maurice étant une des plus nombreuses, des mieux composées de la Nouvelle-Orléans, a décidé que cette fois, sa fête annuelle serait digne de sa réputation. C'est un véritable festival qu'elle se propose pour dimanche prochain. Grande parade, banquet, concert, bal, rien n'y manquera.

La fête aura lieu à l'Ecole McDonogh, aux Champs-Elysées. Nous sommes persuadés que les deux tiers de la population française et d'origine française, dans laquelle se recrute cette excellente société, s'y donneront rendez-vous. Nous publierons les détails du concert aussitôt que nous le connaîtrons. Voyez, du reste, l'annonce.

Démolis.—Les murs de l'habitation occupée par la famille Messina et récemment incendiée, menaçant la sécurité des passants, dimanche, pendant le grand vent qui les faisait osciller, Mme Valle, la propriétaire, a été avertie et a envoyé sur les lieux une équipe d'ouvriers qui, en quelques heures, avaient terminé la démolition et supprimé ainsi tout danger.

Paragraphes.—M. G. Fisher, No. 482 rue Dumaine, ayant découvert, hier matin, à 2 heures, un voleur chez lui, a tiré un coup de revolver qui l'a mis en fuite.

—Les funérailles de J. McCarthy, la victime de J. Tiernan, ont eu lieu dimanche, à Alger. Il a été inhumé au cimetière catholique—vingt-cinq voitures composaient le cortège, et malgré la pluie plus de 200 personnes suivaient à pied.

—La graine de coton promet de se vendre cette année à un excellent prix, et les planteurs s'attendent à réaliser de beaux profits.

—Un nègre du nom de John Thompson, qui était accusé du vol d'un vêtement évalué $5, par John Lefèvre, a été arrêté au coin des rues Bourgogne et Conti.

—Une querelle entre Albert Reagan, couleur, et sa femme, samedi soir, à 8 heures 30, chez eux, rue Commune No 516, a eu pour résultat l'intervention du beau-fils de Reagan qui lui a plongé un couteau dans le dos, sans lui faire toutefois une grave blessure. Parti aussitôt, il n'a pas encore été retrouvé.

—Des voleurs qui ont pénétré samedi soir chez M. Rosenstream, encoignure St Charles et Peters Avenue, ont emporté avec eux 25 ponies.

—Dimanche matin, à 3 h. 30, une enfant de 4 ans, fille de M. L. E. Le Blanc, habitant rue des Dryades No. 521, est tombée dans les escaliers et s'est fracturée la colonne vertébrale, à la hauteur du cou. Le Dr E. J. Grauer a déclaré la blessure grave.

A l'école de droit.

Trois élèves sont sur la sellette.

Un examinateur, à l'un d'eux :

—Monsieur, comment doit-on jouir de l'usufruit?

L'étudiant hésite et reste coi.

Le professeur adresse la même question aux deux autres élèves, qui restent muets.

L'examinateur perd patience.

—Comment, vous ignorez une chose si élémentaire?.... Voyons, essayons d'un exemple. Supposons que j'aie devant moi trois ânes..... comment jouirai-je de l'usufruit?

Tout à coup la mémoire revient à l'un des candidats

—En bon père, de famille, répond-il. (Tête de l'examinateur.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Allocution du général Boulanger à son corps d'armée.

Paris, 18 septembre.— Le général Boulanger, dans une allocution aux officiers de son corps d'armée, hier après les manœuvres de celui-ci à Clermont-Ferrand, a fait énergiquement ressortir la nécessité de donner une attention plus grande, plus de développement à la tactique de l'offensive, qui, par dessus toutes, caractérise l'armée française. Il a terminé ainsi cette allocution :

" Aujourd'hui plus que jamais nous avons besoin des qualités du guerrier. Non, l'heure n'a pas encore sonné du désarmement des peuples de la vieille Europe. C'est folie de le croire, crime de le dire; c'est indiquer la paix à tout prix comme le but auquel doive aspirer notre pays; et nos ennemis, qui souvent nous apprécient à notre valeur réelle mieux que nous ne le faisons nous-mêmes, savent bien que nous n'en sommes point arrivés là. Plus que jamais nous devons persévérer dans notre œuvre. C'est pour la France.

Duel en vue.

Paris, 18 septembre. — M. Maurice Bernhardt, fils de Sarah Bernhardt, à grièvement blessé, aujourd'hui, un journaliste, du nom d'Alexis, qui avait écrit un article insultant pour sa mère.

Le premier ministre Rouvier — Les princes orléanistes et bonapartistes.

Paris, 19 septembre—Le premier ministre Rouvier prononcera un discours avant la rentrée de la Chambre des Députés. Ce discours sera une réponse au récent manifeste du Comte de Paris.

Plusieurs députés extrémistes se proposent de demander au gouvernement l'expulsion de tous les princes orléanistes et bonapartistes.

Les députés Basly et Camélinat demanderont encore que toutes les propriétés qu'on découvrira, en France, appartenant aux dits princes, soient confisquées.

Le steamer Normandie.

Havre, 19 sept.—Le steamer Normandie est arrivé de New York.

Vente française.

Paris, 19 sept.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 37 1|2 centimes.

L'éternelle discorde.

Belfast, 18 sept. — Une bande d'orangistes, en traversant, hier soir, Greencastle, petite ville située près de Belfast, a eu une rencontre avec des nationalistes, résidants de l'endroit.

Trois officiers de police qui ont tenté d'arrêter la rixe ont été lapidés et repoussés. Les autorités locales, se voyant dans l'impossibilité de rétablir l'ordre, ont envoyé ici une dépêche, demandant des secours, et en conséquence un détachement de police a été dirigé sur Greencastle. L'arrivée de ce renfort a eu pour effet de calmer les émeutiers et la tranquillité a été vite rétablie. On a arrêté dix des principaux acteurs en cette affaire.

Assemblée de Nationalistes.

Dublin, 18 sept.—Conformément à l'avis qui en avait été donné, une assemblée de Nationalistes a eu lieu aujourd'hui à Leinster. Un reporter, délégué par le gouvernement même, était là et n'a été nullement inquiété; mais les représentants du *Cork Constitution* et du *London Illustrated News* ont été brutalement traités, jusqu'au moment où les orateurs, du haut de l'estrade, sont intervenus en leur faveur. Le meeting a été harangué par MM. Bunner et Hooper, membres du Parlement.

L'opinion de M. Dillon.

Dublin, 18 septembre—M. Dillon, dans une entrevue avec un membre de la presse, a reconnu qu'il serait impossible de nier la gravité de la situation. Le district le plus agité est South Galway, où a été accrédité un nouvel agent qui déploie force activité; on peut s'y attendre, des troubles éclateront là. La perspective qui s'offre pour l'hiver est funèbre.

M. Balfour semble être déterminé à l'appréhension de tous les clubs nationalistes. M. Dillon ne serait pas surpris d'être, lui-même prisonnier, avec la majorité de ses chefs, et cela dans un mois ou deux.

M. Balfour a fait une visite à Dublin afin d'en connaître les magistrats. C'était là de l'action, semblait-il, mais M. Balfour a l'habitude d'assommer les gens de proclamation, et puis, cette fois comme toujours, il décampe, avant peut être des appréhensions sur sa sécurité personnelle.

Le gouvernement, en persistant à appliquer l'acte de coercition, fera inévitablement naître des désordres. M. Dillon en a la certitude si les commissaires agraires n'accordent pas une réduction raisonnable, le cabinet Salisbury se trouvera en face d'une situation, telle qu'on n'en vit jamais dans l'histoire de l'Irlande.

Au cours des deux dernières années les commissaires se sont montrés justes, mais il y a toute raison de croire que les dernières nominations faites parmi les tories n'amènent de funestes résultats. Sous ce rapport le péril est grave.

Le gouvernement paraît décidé à contraindre au crime. Si, à la suite de son procès M. O'Brien venait à être jugé comme un félon, l'indignation se soulèverait violente en Amérique comme en Irlande.

Faisant une allusion générale aux causes de désordres, M. Dillon a dit encore que les magistrats résidents de Dublin, comme corps, sont d'une scandaleuse incapacité. Quant à la force constabulaire, composée d'hommes superbement valides, elle constitue l'argument politique d'un gouvernement impopulaire et est en état d'hostilité constante avec le peuple.

Le choléra en Italie.

Naples, 18 sept.—Le choléra va toujours s'aggravant en Italie. Le type en est beaucoup plus virulent que les années précédentes. Les experts attribuent cette aggravation à ce fait que l'on a négligé d'exterminer, autant que possible, les germes laissés par les épidémies antérieures; ce qui a donné au fléau comme un caractère indigène et plus actif.

Montrée au force.

Londres, 18 sept. — Les hôtels de Liverpool sont encombrés d'Américains qui ont achevé leur tournée en Europe et reprennent la route de New York. Jamais on n'en vit nombre aussi considérable; et beaucoup éprouvent de grandes difficultés à arrêter leur passage. De fait n'est présenté surtout vendredi dernier.

M. Aschimoff.

Moscou, 19 septembre—M. Aschimoff, le cosaque qui a été envoyé comme missionnaire en Abyssinie en 1886, organise une nouvelle mission, avec des fonds obtenus par des souscriptions volontaires.

Le Rév. Dr. Bernard O'Reilly.

Londres, 19 sept.—Le Rév. Dr. Bernard O'Reilly, de New York, qui réside à Glengarriff, Irlande, a été attaché, comme prélat, à la personne du Pape.

Le Chargé d'Affaires de l'Allemagne et la Porte.

Constantinople. 19 septembre — Le Chargé d'Affaires de l'Allemagne en ville, a informé la Porte que celle-ci est satisfaite de la réparation donnée par la Bulgarie, pour l'insulte faite récemment par un journal de Rustchuk au vice-consul allemand en cette dernière ville

Le ministre des affaires étrangères du Japon dément un démenti.

Tokio, 19 septembre—Le comte Tonouye Knorn, ministre des affaires étrangères du Japon, a donné un démenti à la cause de la crise produite par la révision des traités.

Le comte Ito Hirobumi, actuellement premier ministre, a assumé aussi, pour le moment, le portefeuille des affaires étrangères.

La reine Victoria et le roi d'Abyssinie

Rome, 19 sept—Le reine Victoria a répondu à la lettre du roi Jean d'Abyssinie, lui demandant sa médiation entre l'Abyssinie et l'Italie, afin d'arriver à un règlement amical du différend qui existe entre ces deux dernières puissances, relativement au territoire sur la côte occidentale de la mer Rouge à Massouah.

On croit que l'Angleterre désire faire tout ce qui dépendra d'elle pour l'Abyssinie, mais sans porter ombrage à l'Italie.

M. S. H. Calloway.

New York, 19 septembre—M. S. H. Calloway, ex vice-président et administrateur général du Union Pacific RR., a été dit, aujourd'hui, président du Toledo, St Louis & Kansas City RR., en remplacement de M. James M. Quigley, démissionnaire.

Opinion avancée.

Mitchellstown, 18 septembre—A une assemblée publique de la Ligue Nationale, assemblée tenue ici aujourd'hui, le père O'Leon, de St-Louis, a été présenté comme un prêtre qui a envoyé d'Amérique des dizaines de mille dollars pour aider la cause de la Ligue.

Le révérend s'est annoncé comme un croyant des doctrines de M. Henry George; il maintient énergiquement que nul n'est tenu payer de loyer.

A l'époque de la convention de Chicago il exprima son désir d'être le chapelain d'une armée qui serait levée pour mettre fin aux misères qu'endure l'Irlande.

A deux de jeu.

Bruxelles, 18 septembre—*L'Indépendance Belge* dénit que le prince Victor Napoléon va lancer un manifeste en réponse à celui du Comte Paris.

Travaux publics—Le choléra.

Rome, 18 septembre—M. Saracco, ministre des travaux publics, a ouvert ici, hier, le Congrès National des chemins de fer.

—Les retours, relatifs au choléra pour cette dernière journée, sont comme suit : 14 cas nouveaux et 6 décès à Catane; 46 cas et 16 décès à Naples; 4 cas et 3 décès à Palerme; 89 cas et 21 décès à Messine.

La mortalité n'est pas bornée aux classes inférieures. Grande misère parmi le peuple. Les fossoyeurs ne travaillent plus que quand la force armée les y contraint. L'épidémie a atteint les prisons. On n'a pas encore rendu public le véritable état des choses. On dit que bien de nouveaux cas éclatent chaque jour à Rome.

A Messine le choléra a un caractère des plus graves; fréquemment la mort vient une heure après l'attaque.

Coup de filet.

Brest, 18 septembre—Vingt-cinq Socialistes viennent d'être arrêtés ici.

"La Normandie".

Londres, 18 septembre—Le steamer *La Normandie*, parti de New York pour le Havre, a passé aujourd'hui le cap Lizard.

—On annonce que M. Hanlan, le fameux rameur, est arrivé à Auckland, Nouvelle Zélande.

Commérages.

Une dépêche spéciale de Philadelphie au *Times-Democrat* fait justice des commérages qui ont circulé, ces dernières heures et que nous n'avons pas même voulu reproduire dans les colonnes de l'*Abeille*. Commérages relatifs au refus de Mme Cleveland de donner la main à Mme Forsher, femme du général butor qui l'on sait; à une insulte qu'aurait faite M. Cleveland à cet énergumène, et enfin, à une brouille entre le Président des Etats-Unis et le gouverneur Hill, à New York. Cancans, rien que cancans, tous absolument démentis par les faits.

Les Condamnés Anarchistes.

Chicago, 18 septembre—L'avocat-général Grinnell, dans une entrevue qui a eu lieu aujourd'hui, s'est exprimé ainsi au sujet de l'affaire des Anarchistes: "La décision de la Cour Suprême n'a pu surprendre aucun individu connaissant les faits de la cause et la législation qui y a trait. Les témoignages ont établi la culpabilité jusqu'à l'évidence; le jury était composé d'hommes intelligents, dégagés de tout esprit de parti; la charge de la Cour et le jugement ont été conformes à la loi. La Cour Suprême devait donc confirmer le jugement, ainsi qu'elle l'a fait, et j'ajoute que, selon moi, la Cour Suprême des Etats-Unis refusera le writ sollicité."

Comme on demandait aussi à M. Grinnell s'il signerait une pétition, sollicitant commutation de la peine de mort en servitude perpétuelle, il a répondu :

"Officiellement mon rôle est terminé dans le procès des anarchistes. Je n'ai plus rien à y voir. Je n'ai aucune recommandation à faire, et ne pense point devoir signer une pétition au gouvernement pour commutation de la sentence des anarchistes. Je ne puis non plus leur prêter mes services. Après le prononcé du jugement j'ai dit, et je le répète maintenant, que la conduite de Schwab et de Fielden, au cours des débats et alors qu'ils ont parlé au jury avant le verdict avait été recommandable.

"Ils n'ont point insulté à la majesté de la loi; ils se sont montrés respectueux envers le tribunal; leurs paroles n'étaient pas pleines de défi et d'esprit de vengeance, comme celles des autres prévenus; mais je ne vois actuellement aucun moyen d'établir une distinction entre ces diverses affaires. La question est maintenant aux mains du gouverneur et des amis des défendeurs.

"Je regrette de constater les manifestations de haine et de vengeance auxquelles se livrent les amis des défendeurs, à New York et ailleurs; de pareille attitude laissera aux défendeurs une bien faible chance d'obtenir du gouverneur une prise en considération impartiale."

Il y a eu, hier après-midi, une assemblée de la société "*Trade and Labor.*" Qu'il n'y a pas même fait mention des Anarchistes. A la suite du meeting, M. Mark L. Crawford a déclaré qu'à son avis,